

---

Éric Gagnon, Francine Saillant *et al.*, *De la dépendance et de l'accompagnement. Soins à domicile et liens sociaux*

Paris, L'Harmattan/Sainte Foy (Québec), Les Presses de l'université Laval/Les Éditions de l'IQRC, 2000, XIII + 232 p., annexes, bibl.

Bernadette Puijalon

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19522>

DOI : 10.4000/lhomme.19522

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 330-331

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Bernadette Puijalon, « Éric Gagnon, Francine Saillant *et al.*, *De la dépendance et de l'accompagnement. Soins à domicile et liens sociaux* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19522>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Éric Gagnon, Francine Saillant *et al.*, *De la dépendance et de l'accompagnement. Soins à domicile et liens sociaux*

Paris, L'Harmattan/Sainte Foy (Québec), Les Presses de l'université  
Laval/Les Éditions de l'IQRC, 2000, XIII + 232 p., annexes, bibl.

Bernadette Puijalon

---

- 1 DEPUIS LE DÉBUT des années 1980, dans les pays occidentaux, la notion de dépendance est au cœur de l'action sociale à l'endroit des personnes âgées. L'allongement de la durée de la vie a modifié la pyramide des âges. La vieillesse promise à la majorité d'entre nous n'est plus appréhendée comme une victoire remportée sur l'adversité, mais comme un problème social à gérer. Dans le champ gérontologique, sont qualifiées de dépendantes les personnes âgées qui ne peuvent plus accomplir seules les actes de la vie quotidienne et ont besoin de l'aide d'un tiers. L'approche la plus fréquente consiste à évaluer les incapacités des personnes concernées à partir de grilles de mesure, à apprécier l'aide nécessaire et à en déterminer le coût, méthode gestionnaire qui stigmatise et marginalise ceux qui en sont l'objet.
- 2 Tout autre est le propos de cet ouvrage qui s'inscrit dans « une problématique des soins comme mode de relation et d'interaction entre les individus qui revêt une dimension à la fois technique, normative et expressive » (p. 9). Ici, la dépendance est d'abord une relation : « les pratiques d'aide et de soin nous placent d'emblée dans un univers qui se pense sur le mode de la relation entre deux individus, sur laquelle on s'interroge quant à sa signification, sa permanence, ses conditions de possibilité » (p. 9). Les auteurs ont mené leur recherche, fondée sur des entretiens, dans trois milieux différents afin de représenter au mieux « les contextes typiques du Québec » : un milieu rural mono-ethnique et francophone, un milieu urbain à tendance mono-ethnique francophone, un milieu urbain pluri-ethnique francophone, anglophone et allophone. Ils ont tour à tour interrogé des responsables d'organismes, des intervenantes et des personnes aidées.

Les auteurs préfèrent, à juste titre, le terme d'« intervenante » à celui d'« intervenant ». En effet, dans ces emplois d'aide à domicile, les femmes occupent une position numérique et historique significative. Si certaines parties, notamment le chapitre II consacré à la présentation des organismes proposant les services, concernent plus spécifiquement la réalité québécoise, tout lecteur intéressé par la question de l'aide peut trouver dans cet ouvrage des éléments pour nourrir sa propre réflexion.

- 3 Le chapitre III, intitulé « Des relations et des liens », est le plus développé. Le point de vue de chacune des parties est exposé. Ils se rejoignent, se complètent, s'opposent suivant le thème abordé. Quand les responsables d'organismes insistent sur le fait que la compétence technique des intervenantes doit absolument être soutenue par une bonne relation, ces dernières répondent que le respect doit, de part et d'autre, fonder et rendre possible cette « bonne relation ». Quand les intervenantes expliquent que le savoir-vivre et la bonne humeur favorisent le franchissement des premiers pas, les aidés ajoutent la nécessaire ponctualité et le respect des choses et des lieux. Quand elles parlent de la difficulté et de la complexité de leur tâches, les aidés complètent en reconnaissant que leurs revenus sont modestes et leurs conditions de travail difficiles. Si l'on réunit l'ensemble des opinions, les cinq conditions posées à une « bonne relation » montrent que l'on est proche d'une définition idéale : respect, temps, confiance, don et liberté. Pour tous, la question de la temporalité est centrale. Les services apportés s'inscrivent dans une durée qui leur est propre. Il y a un accord pour reconnaître que la présence et le temps accordé sont les demandes premières des personnes aidées. Mais cette demande a sa limite, en fonction notamment de la spécificité de la tâche à accomplir. La continuité de la relation est un des moyens de permettre à cette temporalité hachée de produire tous ces effets, ne serait-ce que parce qu'elle est source de cohérence.
- 4 Au fil des pages, les auteurs donnent aux liens sur lesquels s'appuient l'aide et les soins, la forme de figures. Le domestique, le salarié, le professionnel, l'ami, l'enfant et l'étranger servent de références en regard desquelles les pratiques, les services et les relations peuvent être situés, pensés et orientés. Ces figures se répondent : celle du domestique répond au salarié ; celle de l'ami répond au professionnel ; celle de l'enfant répond à l'étranger. Ce choix est judicieux. Il permet de comprendre les paradoxes et les ambivalences de la relation d'aide qui oscille entre l'idéal et le matériel, le gratuit et le payant, la proximité et la distance. Le chapitre IV, intitulé « L'étrangère chez soi », est à ce titre, particulièrement intéressant. Dans un premier temps, on y développe les deux figures de l'enfant et de l'étranger : entre l'intervenante qui fait « partie de la famille » et est invitée aux fêtes, et l'intervenante réduite au silence, l'écart est certes grand. Apparaissent ici les autres membres de la famille, lesquels n'ont pas forcément la même appréhension que leur parent âgé sur ses besoins. Dans le domaine de la sécurité en particulier, les écarts sont souvent manifestes. L'intervenante se re-trouve au cœur de conflits que sa faible formation ne lui a pas appris à gérer. La médiation de l'organisme responsable sert à recadrer et à redéfinir les rôles de chacun. Dans un deuxième temps, c'est la relation d'aide dans un contexte pluri-ethnique qui est examinée. La figure de l'étranger est alors redoublée. Se posent des problèmes de langue, de pratiques alimentaires, mais aussi de racisme. La déconstruction des préjugés est un préalable à l'action.
- 5 En conclusion, les auteurs de cet ouvrage refusent l'idée simplifiée selon laquelle « l'essentiel des pratiques d'aide et de soin à domicile consisterait à combler des

besoins fonctionnels, primaires, de façon à rendre possible le maintien à domicile » (p. 220). Historiquement et étymologiquement, le terme « dépendance » met en évidence le lien et la corrélation. Deux êtres qui dépendent l'un de l'autre entretiennent entre eux des rapports qui les unissent et les tiennent ensemble, rapports où se mêlent de manière complexe, la solidarité, la soumission, l'aide et l'assujettissement. Le principal mérite de cet ouvrage est de se situer au cœur de ces ambiguïtés pour montrer ce qui s'y noue : la réciprocité de l'échange donne à la relation d'aide sa dimension humaine. Elle l'inscrit dans l'accompagnement et non dans la seule technique, et participe à ce travail du lien dont chacun est tributaire. Un dernier regret ou plutôt un souhait d'ouverture : de part et d'autre de l'Atlantique, des équipes travaillent depuis de longues années sur ce thème de la dépendance. Il serait bon que leurs travaux circulent davantage et qu'un jour leurs échanges s'intensifient.

---

AUTEUR

BERNADETTE PUIJALON

Paris.